

Présence/absence

Hélène Beauchamp

Numéro 12, été 1979

Pour les années 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29090ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchamp, H. (1979). Présence/absence. *Jeu*, (12), 13–14.

jeunesse/marionnettes

présence/absence

Un regard critique sur les productions en théâtre pour enfants est désormais possible. À cause, bien entendu, du travail accompli sans relâche et avec sérieux par les praticiens depuis plus de six ans et à cause de l'intérêt sans équivoque manifesté à l'égard de cette activité par des organismes comme l'Association Québécoise du Jeune Théâtre (A.Q.J.T.) et le Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques (C.E.A.D.), de même que par *Jeu* qui a inclus, dès le début, cette problématique particulière dans le cadre plus vaste de la recherche et de l'analyse théâtrales. De genre secondaire et marginalisé, le théâtre pour enfants est passé au rang des activités de création et de production théâtrales régulières. À un point tel d'ailleurs qu'il recouvre aussi le théâtre de marionnettes qui, un jour sans doute, aura de plus fortes assises que présentement. Le choix des thèmes autour desquels greffer la réflexion est assez vite apparu.

En guise d'avant-propos, j'aimerais relever certains phénomènes qui me semblent importants: la «longévité» de la majorité des spectacles de théâtre pour enfants, d'une part et, d'autre part, l'absence de réflexion et de concertation en ce qui concerne le théâtre pour adolescents.

Lors des toutes premières rencontres de notre collectif, le phénomène des «reprises» nous est apparu comme fort important. Force nous fut de constater cependant, qu'il ne s'agissait pas de «reprises», mais bien de «longues saisons». Les troupes de tournée en théâtre pour enfants jouent habituellement le même spectacle pendant deux saisons. La période de rodage d'un nouveau spectacle coïncide avec les dernières représentations du précédent; suit la période d'exploitation de la pièce nouvellement créée. Il s'agit, pour les troupes, de rejoindre le plus grand nombre de spectateurs possible, mais aussi de gagner des revenus suffisants pour engager une nouvelle création. On peut facilement imaginer à quel point ces chevauchements peuvent être fastidieux!

Les compagnies et troupes de théâtre pour enfants qui jouent en salle fixe gardent aussi leurs spectacles longtemps à l'affiche. Le Théâtre de l'Avant-Pays (*Il était une fois en Neuve-France* et *l'Enfant de l'étoile*), le Théâtre de l'Oeil (*Le Toutatous*) et le Théâtre des Pissenlits (*Gulliver*) ont repris en salle des spectacles déjà joués en tournée; les Productions pour Enfants de Québec ne se déplacent pas et jouent, comparativement, beaucoup moins souvent. Les troupes ont donc tendance à présenter un spectacle tant et aussi longtemps qu'elles en sentent la nécessité, afin de rentabiliser leur production théâtrale et afin de rejoindre le public des 5-12 ans, le plus possible.

En ce qui concerne les reprises proprement dites, elles ne sont pas très fréquentes à cause

de l'absence de circulation de textes imprimés. Les seuls à obtenir une diffusion sont ceux qui se trouvent au C.E.A.D. À quand une bonne collection de textes pour enfants? Pour qu'il y ait reprise, il faut un texte qui le permette et une troupe qui en ait envie. Certains essais dans ce domaine ne seraient sûrement pas dénués d'intérêt.

Le deuxième phénomène à mériter réflexion, me semble-t-il, est le théâtre pour adolescents qui ne s'est pas encore suffisamment démarqué ni du jeune théâtre ni du théâtre pour enfants. Il s'agit pourtant, sinon d'un genre, du moins d'une forme qui demanderait concertation et réflexion. Fondamentalement, c'est de théâtre pour la jeunesse dont il devrait s'agir ici, plus que de théâtre pour enfants, ce qui nous inciterait à traiter des spectacles de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, de l'Atrium et de l'Hexagone, entre autres. Cette problématique nous est étrangère, pour l'instant.

La saison 1978-79 a aussi vu un nombre intéressant de spectacles joués en salle. À Montréal, le Théâtre Maisonneuve a accueilli les marionnettes de l'Avant-Pays et de l'Oeil, troupes qui ont joué la samedi six représentations consécutives chacune, la première à l'automne, la seconde au printemps. L'Avant-Pays a aussi joué toute la saison au Théâtre du Rideau Vert. Il faut dire que les billets se sont bien vendus, que ces événements ont eu beaucoup de succès même si le public d'enfants, assez jeunes et amenés au théâtre par les parents, ne correspondait pas toujours à la tranche d'âge visée par les marionnettistes. L'idée est excellente; mais il ne faudrait pas se limiter à l'expérimentation et viser une certaine forme de continuité.

Le Théâtre des Pissenlits a joué *Gulliver* en semaine à l'Arlequin devant des écoliers. Il s'agit là de la «formule N.C.T.» adoptée aussi par les Productions pour Enfants de Québec. La formule la plus chaleureuse, cependant, demeure celle de l'Arrière-Scène qui a ouvert les portes de son café-théâtre, le Pont-Tournant, aux enfants de Beloeil et d'ailleurs, tous les samedis et dimanches de l'année. La programmation changeait tous les mois. L'Arrière-Scène y a présenté ses quatre spectacles, y a invité le Théâtre Petit à Petit (*Tout ça pour des guenilles*) et le Théâtre des Trois Chardons, de France (*Pitou, l'enfant-roi*). L'accueil, l'atmosphère, l'animation ont fait de ce lieu un rendez-vous où parents et enfants ne sentaient à l'aise et théâtralement bien servis. Cette expérience est à suivre de près: elle donnera sûrement d'excellents résultats et mériterait d'être répétée ailleurs.

Que les représentations aient été données en salle ou en tournée dans les écoles et autres lieux, il n'en reste pas moins que la saison théâtrale en théâtre pour enfants s'est avérée intéressante. Il n'y a pas eu de «révélations» au niveau des spectacles, l'ensemble s'étant maintenu à un niveau «honnête». L'année qui vient de s'écouler, en fait, a été plus importante au niveau de la reconnaissance, par les créateurs, des nombreux champs d'intervention qui sont appelés à se préciser de plus en plus. C'est dire que l'éventail des possibilités s'élargit et que des définitions sont encore à préciser.

Ajoutons que certains faits sont venus stimuler ces réflexions: création d'un poste d'agent du Théâtre pour la jeunesse au Service du théâtre du ministère des Affaires culturelles et, *de facto*, reconnaissance officielle de ce domaine; projet de programme d'enseignement de l'art dramatique à l'école primaire par le ministère de l'Éducation du Québec.

hélène beauchamp